

LE TRAVAIL DES FEMMES DE L'ÉPOQUE

Nous n'avons malheureusement pas beaucoup de témoignage de ces femmes qui ont épaulé leur mari à cette époque difficile du début de notre paroisse.

Nos mères, la plupart du temps plus instruite que les hommes, ont toutes suivi les traces de leurs ancêtres en se consacrant presque entièrement à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. N'ayant pas les commodités d'aujourd'hui, sans aqueduc, ni électricité, beaucoup de temps était consacré à l'entretien du linge, à la préparation des repas, au soin du ménage.

Nos mères filaient la laine, tissaient, brodaient, tricotaient, confectionnaient presque tous leurs vêtements; elles faisaient leur savon.



Mme Éva Mathieu (Rémi Deblois) causant avec une amie.

Elles jouaient le rôle de sages-femmes auprès de leurs consoeurs lors de l'accouchement. Souvent, quand le médecin arrivait à la maison, tout le travail avait été fait par cette personne.

Elles secondaient leur mari pour les travaux de la ferme, et surtout à l'époque des semailles, des récoltes. À ce moment, elles accomplissaient pratiquement seules la besogne des animaux.

PERSONNALITÉS

À l'occasion du 125^e anniversaire, notre administration se porte de façon spéciale, vers tous ceux et celles qui nous ont précédés. En ce moment, notre désir est d'être capable de parler de chacune de ces personnes. Nous nous contenterons seulement de souligner deux personnalités dont Wickham se dit fier aujourd'hui. Ces deux personnes demeurent encore actives malgré leur âge avancé, et elles englobent toutes ces personnes qui continuent de s'épanouir dans le bénévolat, dans le service joyeux et gratuit auprès de leurs semblables.

Ces deux personnes sont Mlle Imelda Millette, qui a été surnommée la pionnière du bénévolat (elle est la fille de Théodore qui a vécu au 7^e rang de Wickham) et Mlle Alice Timmons, autrefois de Wickham, qui s'est fait remarquée parce que «avant-gardiste», elle est une des premières femmes à exercer un métier d'homme, celui de «chef de gare».

Imelda, étant l'ainée d'une famille de treize enfants, fait très jeune l'apprentissage de son rôle maternel auprès de sa famille, car sa mère est toujours malade. Ses parents sont très pauvres.



Mlle Imelda Millette décorée pour son bénévolat.

Le jour de la mort de sa mère, le 14 juillet 1936, elle prend la relève auprès de la famille. Devenue malade à son tour, elle doit se reposer, puis reprend la tâche.

Vivant à une période de guerre et de crise économique, elle dit qu'elle a beaucoup appris par la souffrance, les privations, mais cela ne l'empêche pas de se dévouer pour les autres. Elle avait comme idéal de se consacrer à Dieu par la vie religieuse, mais son état de santé l'en empêche. Ce qu'elle n'a pu réaliser, elle se fera d'abord au milieu de sa propre famille, et plus tard, pour les autres en général.

En 1939, elle est de nouveau à la recherche d'un travail pour subvenir aux besoins des siens. C'est à Montréal, chez les PP. de Ste-Croix au Collège St-Laurent, qu'Imelda fera valoir ses talents de psychologue auprès de 86 jeunes militaires. Que d'encouragement, que de mots remplis d'amour humain elle a dispensé à ce groupe de la Royal Canadian Air Force qui avait été enrôlé à l'occasion d'une guerre en pays étranger et qui probablement allait se faire tuer.

De nouveau malade, elle est hospitalisée durant deux mois. Ensuite, tout en accomplissant son rôle de veilleuse sur les membres de sa famille, elle ouvre une maison de pension qu'elle appelle «foyer humanitaire».

Là, toutes les nationalités y ont défilé et séjourné; même d'autres gens : des démunis, les handicapés, les malheureux, les mal-aimés y sont bien accueillis.

Ce métier, elle s'exerce durant 34 belles années. Elle connaît le travail, la pauvreté, la misère, mais sait toujours s'en sortir avec sa foi en la Providence. À 63 ans, le médecin l'a condamné au repos complet; ce qu'elle fait, mais en avouant qu'elle triche un peu. Son magnétisme est si fort qu'elle attire vers elle ses vingt-deux enfants qu'elle a accueillis, aimés, qu'elle a initiés à une vie autonome. Et elle sait encore s'inquiéter et prendre du temps pour semer du bonheur autour d'elle, pour consoler, pour aimer.

Mlle Imelda Millette, une personnalité honorée nombre de fois, par différents organismes du Canada et de la province.

Voici la liste :

22 avril 1982 : Ordre du Canada, chez le gouverneur général à Ottawa.

11 mai 1982 : Mère de l'année.

16 mai 1983 : Insigne Vraie Vie au Parlement d'Ottawa.

22 mai 1984 : Trophée des jours heureux par Radio-Canada.

11 mai 1985 : Nommée «Citoyenne de Ville Lemoyne», Médaille par M. le Maire.

20 août 1985 : Nommée «Marraine du Centre de Bénévolat La Mosaique». Décoration.

9 novembre 1986 : Nommée «Membre de l'Ordre des Chevaliers du Sinaï», Ordre militaire et humanitaire.

10 novembre 1986 : Trophée Humanitas.

23 octobre 1987 : Membre de l'Association Canadienne des Médailles Internationaux.

5 septembre 1988 : Décorée «Grand Cœur» par Radio-Canada.

24 novembre 1988 : Chevalier de St-Lazare. Ordre Militaire et Humanitaire.

16 février 1989 : Chevalier de l'Ordre National du Québec à l'Assemblée Nationale du Québec.

«Ces honneurs, je les partage avec vous tous, car je reste toujours une petite fille de Wickham». *Imelda*.

Mlle Alice Timmons

Il y a aussi Mlle Alice Timmons, une personnalité honorée en de multiples circonstances. Fille de James J. Timmons, de Wickham, elle est la première femme à être nommée chef de gare. Elle le demeure jusqu'en 1967, date de la fermeture définitive de la gare de Wickham. Son père étant lui-même chef de gare, la petite «Alice» (c'est ainsi qu'on la surnommée à cause de sa petite taille) a été initiée très jeune aux rudiments du métier, le télégraphe, les billets, la réception des chars, des colis, les papiers de douane, de telle sorte à la mort de son père, les autorités du C.P.R. n'ont pas hésité à lui confier cette charge. Elle y met tout son cœur; elle remplit cette tâche avec tant de perfection qu'elle fut auprès du public voyageur, l'un des meilleurs ambassadeurs du P.C. (Pacifique Canadien).

Parfaite bilingue, elle rend de multiples services comme interprète au bénéfice des gens de son patelin qui recourent à ses services pour être dépannés. Et c'est toujours avec plaisir qu'elle le fait. Ayant aussi appris par l'exemple et par l'attitude de ses parents comment se comporter aux démunis, combien de services rendus amicalement et combien de cadeaux faits aussi dans l'anonymat! Alice sait partager.

Elle est aussi, durant vingt ans, correspondante pour le journal «La Parolee» de Drummondville. L'on sait tous avec quel intérêt ses articles sont lus; elle sait y mettre de la couleur et de la saveur. Chacun y puise un peu de sa culture et de son esprit social. Avec elle, rien n'est laissé au hasard. Le plus petit évènement revêt son importance, ses commentaires arrivent toujours «à point».

Alice est la première femme à Wickham à accéder au poste de marguillière en 1965. Sa participation est des plus appréciées lors des fêtes du 100^e anniversaire, autant du point de vue social que paroissial. Devenue à ce même moment membre de la Société d'Histoire de Wickham. Alice s'intéresse toujours vivement à la vie de sa paroisse natale.

Maintenant retirée dans une résidence pour personne de l'âge d'or, elle prend une part très active à toutes les organisations pastorales, pèlerinages, excursions, pique-niques, soirées récréatives, cartes, etc. Malgré son âge respectable, elle s'intéresse toujours aux sports : baseball, tennis, natation. Et elle fait régulièrement sa marche à pied, histoire de se maintenir en forme.

Ce goût de s'impliquer, elle l'a appris d'abord au sein de sa famille, puis dans sa communauté paroissiale. On lui a déjà décerné le titre de «Miss Centenaire» en 1965, ce qui lui attira maintes félicitations et souhaits de différentes personnalités de marque, telles que M. Lester B. Pearson, le lieutenant gouverneur, M. Paul Comtois et son épouse, et le sénateur américain John Kennedy.

Wickham est fier de ses deux personnalités qui savent encore donner, malgré leur âge avancé, du temps pour les autres, pour les rendre plus heureux. En leur donnant cet hommage, c'est à toutes les personnes âgées que nous nous adressons pour leur manifester notre admiration et notre reconnaissance.

